

le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

CADEAU «Si vous pouviez offrir n'importe laquelle des œuvres d'art de la planète, laquelle choisiriez-vous?» Pour son édition de Noël, le Mag a posé cette question à de nombreuses personnalités de la culture en Suisse. Réponses bigarrées et passionnantes, entre classicisme, mégalomanie et poésie.



Photo [1].
Véhicule (2007), une colonne que l'artiste Beat Lippert a baladée à travers l'Italie: voilà le cadeau idéal de Jean-Pierre Greff. DR

Pour tout l'art du monde

Jean-Pierre Greff, directeur de la Haute école d'art et de design, Genève

«Une série de photographies – dont celle-ci – documente la performance au cours de laquelle Beat Lippert transporte de Genève à Rome puis Nettuno une colonne romaine, basculée d'abord sur la galerie d'une voiture puis dans un chariot tracté par son vélo. Ainsi déplacé, *Véhicule* (2007) est lui-même un objet de transport mental: de l'Antiquité à aujourd'hui, de l'ailleurs à l'ici (soudainement étrange), de la statique au mobile, du réel à l'illusion, puisqu'à dire vrai, cette colonne est factice. A chacune de ses poses, elle nous invite à regarder le monde à neuf. Elle en bascule les évidences, y pointe de nouveaux horizons. La logique incongrue qui meut ce véhicule un peu dérisoire ne laisse de nous interroger sur un mode, lui, essentiel. Par exemple, sur la migration permanente des signes et des objets de culture, en particulier architecturaux, à partir desquels s'est construite, et se construit toujours, notre identité, de Genève à Rome ou Istanbul.

Véhicule est de ces œuvres qui, bien plus qu'un objet d'appropriation, cheminent avec nous au fil des jours, comme un viatique de notre imaginaire et de notre intelligence du monde.» [1]

Dominique Radrizzani, historien de l'art, directeur du Musée Jenisch, Vevey

«Si j'étais le père Noël, autrement dit? Eh bien j'aurais probablement du succès avec la *Joconde*, mais peut-être plus encore avec le sourire de chat sans chat de Lewis Carroll. Le top du top serait dans un mix des deux: le sourire de la *Joconde* sans la *Joconde*. Quelque chose d'à la fois énorme et minimal, qui ébranle et disloque le monde de l'art, mais ne surprenne qu'à moitié les enfants. Dans le même registre miraculeux, un dessin par un de ces artistes d'aujourd'hui que j'adore (ils se reconnaîtront). Ou alors plus concret, quelque chose de simple et délicieux qui se mange. Le fromage, je le laisse à Ben Gunn et les caramels mous au professeur Calys. Mais à ceux que j'aime... A ceux que j'aime... Connaissez-vous le ragoût d'arc-en-ciel?» [2]

Jean-Paul Felley & Olivier Kaeser, directeurs du Centre culturel suisse de Paris

«Difficile de choisir une seule œuvre lorsque l'on vit constamment entourés d'œuvres d'art, qui changent au rythme des expositions que nous organisons. Les images se bousculent. Comment stopper le flux de la pensée? Finalement, notre regard s'est arrêté sur une forme naturelle aujourd'hui dissoute dans un vaste

océan et peut-être en voie de récréation. Il s'agit d'une fine plaque de glace formée de petits cristaux longilignes. Une «sculpture» éphémère de ce type peut se trouver dans divers lieux à travers le monde, donc chacun peut la contempler librement. Elle n'a pas de prix, elle ne peut être ni conservée, ni transportée. Mais c'est grâce à la photographie qu'elle existe dans la durée et que nous en avons pris connaissance. Celle-ci – *Chauffée à blanc*, 2008 – a été réalisée par Silvia Bächli et Eric Hattan, lors d'une résidence en Islande, pays insulaire propice aux rêves. Pour faire durer le plaisir et pour le partager, cette photographie fera partie d'un livre signé des deux artistes, qui paraîtra aux éditions attitudes au printemps 2010.» [3]

Valérie Poirier, dramaturge

«Un disque d'Arturo Toscanini en répétition. Il répète *La Traviata*. Il a septante-neuf ans. Il dirige l'orchestre en chantant. La musique est grandiose. Sa voix est brisée, elle vacille, peine à monter dans les aigus. Il chante «Ogni speranza è morta». C'est le contraire d'une performance vocale. Aucune grande voix d'opéra ne pourrait coller aussi parfaitement au sens des paroles. Ce n'est plus un chant, c'est un souffle qui chamboule la notion même de beauté. Il raconte la quête d'absolu, sa

vanité, la fragilité et la grandeur. C'est si magnifiquement humain, que malgré la nostalgie qui nous empoigne en écoutant cet air, on se dit que 'toute espérance n'est pas morte'.» [4]

Fabrice Huggler, metteur en scène

«Comme il m'est permis de rêver, j'offrirais un pur joyau architectural, la Villa Malaparte, pour donner avec elle toutes les beautés de l'Italie, toutes les splendeurs de la Baie de Naples, tous les premiers amours de Capri. Isolée à l'est de l'île, protégée par des rochers abrupts et une mer souvent agitée, la Villa Malaparte est un bastion presque inaccessible et l'offrir c'est offrir à l'autre «une chambre à soi», un merveilleux refuge, un lieu de recueillement et de contemplation. L'heureux élu pourra alors flâner à sa guise dans ce site paradisiaque, emprunter le monumental escalier qui chapeaute la villa et s'attarder sur la terrasse panoramique en compagnie des fantômes d'Ulysse, de Fritz Lang, de Godard et de Brigitte Bardot.» [5]

Laura Györik Costas, curatrice, coordinatrice générale au Centre d'art contemporain de Genève

«En cette période très intense et toujours sensible de l'année, je me souviens